

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Coudé-Gaussen, Geneviève (1991). *Les poussières sahariennes. Cycle sédimentaire et place dans les environnements et paléoenvironnements désertiques*. Éditions John Libbey Eurotext, 485 p., 155 fig., 70 pl., 37 tabl., 14,7 x 20,4 cm, 300 FF.

par Jean-Claude Dionne

Géographie physique et Quaternaire, vol. 48, n° 1, 1994, p. 115-116.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032978ar>

DOI: 10.7202/032978ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Comptes rendus

COUDÉ-GAUSSEN, Geneviève (1991). ***Les poussières sahariennes. Cycle sédimentaire et place dans les environnements et paléoenvironnements désertiques***. Éditions John Libbey Eurotext, 485 p., 155 fig., 70 pl., 37 tabl., 14,7 × 20,4 cm, 300 FF.

Si au Québec nous connaissons bien les tempêtes de neige, nous connaissons mal ou ignorons les tempêtes de sable et davantage les tempêtes de poussières si fréquentes au Sahel. Durant ces événements souvent hivernaux, d'une durée de plusieurs jours à quelques semaines, le ciel s'obscurcit, devient presque opaque, gêne considérablement le trafic aérien et parfois le rend impossible. Certains jours, dans les rues de Nouakchott, par exemple, on voit difficilement à plus de 100 m. Les édifices de l'autre côté de la rue sont à peine perceptibles, comme chez-nous lors d'une bonne tempête de neige. À cette différence que la neige fond au printemps alors que le sable et la poussière persistent et s'accumulent au fil des ans.

Même si nous sommes loin, au Québec, des poussières sahariennes et de leurs inconvénients et effets, nous croyons utile de signaler ici un ouvrage récent consacré à cette question. Cet ouvrage contient l'essentiel d'une thèse de doctorat d'État comme on savait jadis en faire, en France, et couronne au moins deux décennies d'efforts soutenus, de travail méticuleux, patient et acharné qui honore l'auteure. Désormais les spécialistes pourront difficilement ignorer cet ouvrage, se dispenser de le consulter et de le citer. Un livre sérieux, au contenu de grande qualité, que malheureusement un trop petit nombre de géographes, géomorphologues, quaternaristes ou autres spécialités liront. Ceux qui le feront, par contre, n'éprouveront aucun regret et enrichiront leurs connaissances.

L'ouvrage comprend deux parties ; la première traite du cycle des poussières sahariennes alors que la seconde parle de leur rôle dans la sédimentation en milieu aride.

Le premier chapitre est consacré à la notion de zone source, une question fondamentale puisqu'il faut bien savoir d'où proviennent ces poussières qui parcourent des distances considérables retombant parfois jusque dans le nord de la France, voire même en Amérique du Nord. L'auteure expose dans plusieurs pages comment elle est parvenue à retracer les zones sources par des analyses granulométriques, morphométriques et minéralogiques poussées à partir d'un échantillonnage sélectionné. Les poussières en suspension font l'objet du deuxième chapitre. Les divers types de poussières y sont, bien entendu, caractérisés, l'auteure distinguant celles d'origine locale, proximale et distale. Puis elle aborde la question du transport, c'est-à-dire les conditions de mise en suspension et de déplacement, à savoir les conditions météorologiques du vaste complexe saharien.

Trois grands thèmes font l'objet de la deuxième partie. L'auteure parle d'abord des poussières piégées au Sinaï oriental, puis de celles déposées dans l'Atakor, dans le sud-Marocain et aux îles Canaries. Deux chapitres sont consacrés à l'importante question des calcitisations et des encroûtements calcaires. Un troisième chapitre traite des poussières qui retombent sur les îles Canaries.

Dans la deuxième partie, l'auteure examine la contribution des poussières sahariennes à la formation des sols et des dépôts désertiques et péri-désertiques avant de parler des caractères sédimentologiques des loess des Matmata (Tunisie).

L'ouvrage de madame Coudé-Gaussen est remarquablement bien écrit et d'une lecture facile malgré sa spécialisation. Les divers sujets sont présentés sous forme d'articles accompagnés de courtes bibliographies. On trouve de nombreux tableaux synthèses, une illustration riche et diversifiée : figures au trait et photographies dont plusieurs planches illustrant la forme et les aspects de la surface des grains (photo au microscope électronique à balayage) et même quelques photos en couleurs.

Malgré son allure modeste, *Poussières sahariennes* se classe parmi les grands livres avec un contenu savant de haute qualité. C'est sans doute un *benchmark* dans sa catégorie. Il ne s'agit certainement pas d'une simple poussière, mais plutôt d'un mégabloc qu'il sera difficile d'ignorer, même s'il est rédigé en français. Les chercheurs consciencieux et honnêtes, quelle que soit leur nationalité, devront donc, pour une fois, s'abreuver à une source que malheureusement de

plus en plus de francophones n'alimentent plus préférant utiliser la langue du voisin avec l'illusion d'être davantage lus et cités.

Jean-Claude DIONNE
Université Laval